

The background is a dark, almost black, textured surface, possibly soil or sand. In the center, a dinosaur skeleton is laid out, including the skull, spine, ribs, and some limbs. To the right of the main body of the skeleton, a handgun is lying on the ground. The lighting is dramatic, highlighting the bones and the metallic surface of the gun.

CO
éditions
/S.F.

PAUL DUBREUIL

L'EFFET DOMINO

L'EXPANSION GALACTIQUE
INTÉGRALE :

Le retour des Morlaks
Le secret des Oltaranns
Le gambit de l'Empereur

Paul Dubreuil

L'effet domino

L'expansion galactique – Intégrale

Roman



Du même auteur, publié chez n'co éditions

Fantasy :

Chroniques de Diamanterre

Épisode 1 : Bienvenue dans le système (mars 2022)

Épisode 2 : Le Roi-Druide (juillet 2022)

Épisode 3 : Le troisième continent (février 2023)

Les samouraïs des étoiles (mai 2023)

Thrillers / Policier :

Sous influence (juin 2022)

Affaire de sang (janvier 2023)

Le passé en abyme (mai 2023)

Ailleurs...

Fantasy / Science-fiction :

Templier, le dernier gardien (Éditions Sydney Laurent)

Trilogie de l'expansion galactique :

Tome 1 : Le retour des Morbacks (Éditions Sydney Laurent)

Tome 2 : Le secret des Oltaranns (Éditions Sydney Laurent)

Tome 3 : Le gambit de l'empereur (Éditions Sydney Laurent)

Des hamsters et des hommes (Éditions Sydney Laurent)

Trilogie des Stellarques :

Tome 1 : Exillium (Éditions de l'Arbre-Monde)

Tome 2 : Résilience (Éditions de l'Arbre-Monde)

Tome 3 : Machinations (Éditions de l'Arbre-Monde, à paraître)

La deuxième vie de Benjamin Augrandpied (Éditions de l'Arbre-Monde)

Thrillers / Policier :

La mémoire en fusion (Éditions Saint-Honoré)

Les pourritures terrestres (Éditions Sydney Laurent)

De Profundis (Éditions Sydney Laurent)

Virusse (Éditions Sydney Laurent)

Le passé en abyme (1^{re} édition, Éditions Sydney Laurent)

Vous reprenez bien des clams (Éditions de l'Arbre-Monde)

Sommaire

Première partie		Deuxième partie		Troisième partie	
Le retour des Morlaks		Le secret des Oltaranns		Le Gambit de l'Empereur	
	5		203		388
Prologue	7	Prologue	205	Prologue	390
1	11	1	208	1	395
2	18	2	217	2	402
3	27	3	226	3	411
4	34	4	236	4	420
5	42	5	244	5	428
6	49	6	250	6	435
7	58	7	257	7	442
8	68	8	263	8	451
9	78	9	272	9	458
10	81	10	281	10	464
11	89	11	289	11	473
12	99	12	297	12	480
13	110	13	310	13	487
14	118	14	321	14	498
15	124	15	327	15	507
16	133	16	335	16	516
17	142	17	343	17	523
18	149	18	351	18	531
19	157	19	360	19	537
20	166	20	368	20	543
21	174	21	376	21	551
22	185	Épilogue	384	22	558
23	196			Épilogue	562
Épilogue	200				

Première partie
Le retour des Morlaks

La majorité des extraterrestres ne croit pas aux humains.

Pierre L'égare

... ou vice-versa.

Prologue

En orbite autour de Ganymède, le petit vaisseau d'exploration scannait le système solaire. Son revêtement furtif le rendait totalement invisible lorsqu'il était immobile, ce qui était le cas. Son équipage était composé d'un pilote, trois experts en communication qui se relayaient sur le pont, deux mécaniciens, un médecin et trois officiers « Tactique », utiles uniquement en cas de mauvaise rencontre. Huit autres membres constituaient leur force d'intervention au sol. En règle générale, ils étaient maintenus en stase cryogénique et n'en sortaient que si le Suprême commandeur — le pilote — le jugeait utile. À l'heure actuelle, aucun n'avait encore été envoyé en mission. Six pilotes de navettes complétaient le personnel à bord.

Les antennes et les capteurs étaient tous braqués sur la troisième planète. Les communications étaient enregistrées sur l'ordinateur de bord. L'intelligence artificielle s'attachait ensuite à les traduire, les analyser et les stocker en fonction de leur niveau d'intérêt. Si un des rapports était classé niveau zéro, il était aussitôt transmis au processeur du Suprême commandeur qui seul décidait de la suite à donner. Après tout, c'était lui le chef de la mission. Il avait travaillé assez dur pour cela, au sein d'une société bâtie autour de clans très hiérarchisés. Le sien, celui des Tarlannites, voyait son étoile monter auprès de l'empereur Xarkaayaan VI, et c'était la raison pour laquelle il s'était vu confier cette mission de surveillance qualifiée de cruciale.

La petite planète que ses habitants appelaient Terre était supposée jouer un rôle primordial dans l'expansion de son peuple, les Morlaks.

Aan'Tarlann se leva de son fauteuil de pilotage et étira le double mètre de sa carcasse longiligne. Ils étaient stationnés autour de Ganymède depuis plus d'un an maintenant et il commençait à trouver le temps un peu long. À près de deux mètres cinquante pour un poids de quatre-vingt-dix kilogrammes, il était considéré comme de taille moyenne pour un individu mâle de son espèce. Son visage pratiquement carré était pourvu de deux yeux globuleux que trois paires de paupières protégeaient en se fermant horizontalement, les unes à la suite des autres. La bouche sans lèvres — plus une fente qu'un véritable orifice — était surmontée de deux événements qui lui permettaient de respirer une atmosphère identique à celle de la Terre quoiqu'un peu plus riche en oxygène.

— Binn'Tarlann. Vous avez les commandes. Je me retire dans ma cabine. Appelez-moi s'il y a quoi que ce soit d'important.

— À vos ordres, Suprême commandeur. Quand pensez-vous reprendre votre poste ?

— Dans deux cycles. Vous pourrez vous reposer ensuite. Soyez vigilant.

Un cycle correspondait grossièrement à quatre heures. Leur planète d'origine, située à quelque quarante années-lumière de ce système, était la quatrième en partant de leur soleil, une naine rouge que les habitants de la Terre avaient appelée TRAPPIST-1 — autrement nommée 2MASS J23062928-0502285 — et qu'ils nommaient Kelaayann. Une journée y équivalait à six jours terrestres. Dernièrement, leur population avait atteint un seuil critique et il leur fallait trouver une solution. Elle se trouvait peut-être ici, mais on ne pouvait rien décider sans évaluer les risques, d'autant plus que la Confédération voyait d'un très mauvais œil l'invasion d'une planète sous-développée, sans parler du génocide de ses habitants.

Tous les membres de son équipage appartenaient au même clan. C'était en principe une manière d'assurer une certaine cohésion parmi tout le personnel. En principe... car même s'ils appartenaient tous à la même famille, les luttes intestines étaient fréquentes et lui-même, par exemple, avait dû écarter un certain nombre de ses cousins, frères et sœurs afin de parvenir au poste qu'il occupait.

Il sortit de la cabine de pilotage pour se diriger vers la cantine. Il avala rapidement un gobelet de spoo¹ dont il raffolait puis se servit un bol de kroosps. C'étaient de petits animaux marins de quelques centimètres de long, comparables aux poulpes terrestres, mais pourvus de seize tentacules. Il en récupéra une douzaine dans un réservoir prévu à cet effet et les ingurgita rapidement, se délectant de l'impression causée par le frémissement des bras dans son gosier. Il se resservit en spoo et reprit le chemin de ses quartiers, son gobelet à la main.

Le vaisseau d'exploration était petit, comparé aux croiseurs et destroyers de la flotte impériale. D'une forme globalement cylindrique, sa taille atteignait tout de même six cents mètres de long pour un diamètre d'une centaine de mètres. Il n'était pas conçu pour pénétrer l'atmosphère d'une planète et les deux tiers de son volume étaient occupés par les deux systèmes de propulsion et le dispositif destiné à recréer une gravité artificielle. Le générateur d'espace interstitiel, couplé à une propulsion ionique, permettait au vaisseau de voyager entre les étoiles alors que le propulseur à antimatière était réservé aux distances plus courtes, à l'intérieur d'un même système solaire. Pour le moment, les deux moteurs étaient hors-ligne pour réduire la consommation énergétique et les besoins quotidiens étaient assurés par un petit réacteur nucléaire.

S'il s'avérait nécessaire de descendre sur une planète, la soute du vaisseau contenait trois navettes pourvues d'une propulsion chimique permettant le vol intra-atmosphérique et pouvant également se poser.

Aan'Tarlann ouvrit la porte de sa cabine et s'effondra sur sa couche. Il s'endormit presque aussitôt.



Dans l'ombre de Jupiter, un second vaisseau, tout aussi silencieux, surveillait le premier.

— Toujours aucun mouvement de la part de nos amis ?

— Aucun, Excellence. Ils se contentent de rester là, sans bouger. Je me demande ce qu'ils mijotent.

¹ Boisson à base d'algues fermentées et enrichie en protéines qui donne mal à la tête pour peu qu'on n'y soit pas habitué.

— Oh, vous connaissez les Morlaks, commandant. Toujours en train d’espionner, de supputer et de comploter. Ils ne devraient pas tarder à avancer leurs pions. La situation devient critique chez eux. Il ne faut absolument pas qu’ils se saisissent de cette planète, sinon, ils risquent de devenir trop dangereux pour l’équilibre de ce quadrant spatial. Continuez votre surveillance et soyez vigilant. Je vais prévenir nos agents. Je suis presque certain qu’il ne va pas tarder à y avoir du changement.

— À vos ordres, Excellence.

Deuxième partie
Le secret des Oltaranns

*Quelquefois je me dis que la preuve la plus certaine
que la vie existe ailleurs dans l'univers
est que personne n'a essayé de nous contacter.*

Bill Watterson, Calvin & Hobbes.

Prologue

À près de six cent cinquante années-lumière de la Terre, la petite étoile rouge montrait des signes d'une activité de plus en plus intense. Le nombre des éruptions solaires augmentait sans relâche et leur intensité atteignait des niveaux encore jamais vus, bombardant la deuxième planète de rayonnements létaux.

Le petit monde était principalement recouvert d'eau et abritait une espèce intelligente dont le nom pouvait se traduire par *Océanides*.

Un adulte de taille moyenne pouvait atteindre trois mètres environ à la fin de sa vie, leur croissance ne s'interrompant jamais. Ils ressemblaient à des calmars pourvus de six tentacules, dont quatre auraient servi à se mouvoir. Les deux autres, plus fins, se terminaient par un bouquet de six tentacules plus petits qui leur permettaient de manipuler des objets avec une grande délicatesse.

Leur espèce avait vu le jour au sein des océans et avait petit à petit acquis un niveau d'intelligence leur permettant de coloniser l'ensemble de leur monde. Au cours des derniers siècles, ils avaient acquis la technologie nécessaire pour construire de gigantesques dômes flottants dans lesquels ils vivaient maintenant. Leur métabolisme leur permettait de rester à l'air libre pendant quelques heures, mais ils avaient besoin de passer une grande partie de leur temps sous l'eau, salée de préférence. Les dômes les protégeaient également du rayonnement sans cesse plus fort en provenance de leur soleil.

Aujourd'hui, leur gouvernement était réuni en session extraordinaire. Le président océanide prit la parole :

— Merci à tous d’être venus. Au cours de ce rassemblement, nous allons devoir prendre un certain nombre de décisions majeures. De celles-ci dépendra la survie de notre peuple. Je vous demande donc de bien peser ce pour quoi vous voterez lorsque nous en serons à ce stade de notre réunion. Tout d’abord, je vous demanderai d’écouter le général Horstapp qui va vous faire un rapide compte-rendu de ce que nos missions d’exploration ont découvert.

Au centre de l’hémicycle, une porte s’ouvrit, laissant apparaître le général, un individu mâle d’une couleur tirant sur le vert. Sa stature imposante laissait deviner son âge. Il s’avança prestement vers la petite estrade faisant face à l’ensemble des membres du gouvernement. Il se rapprocha du micro et prit la parole.

— Frères et sœurs, le temps est venu de partir. Dans moins de cent révolutions, notre soleil se transformera en nova et si nous restons, nous périrons tous, jusqu’au dernier. Au cours des dernières révolutions, nous avons dépêché des vaisseaux de reconnaissance dans toutes les directions et les rapports que j’ai reçus sont extrêmement inquiétants. Certaines de nos missions ont été détruites, mais pas avant de transmettre des images. Les voici.

Sur un vaste écran, tous purent voir une succession de courtes vidéos. Chacune montrait plus ou moins la même chose : un ou plusieurs vaisseaux noirs émettant un rayon mauve avant que la transmission ne soit interrompue. Le général reprit la parole.

— Avant d’être détruits, nos scouts ont tenté d’entrer en contact avec cette espèce. Personne n’a jamais obtenu de réponse. Ils ouvrent le feu sans sommations.

— Savons-nous de qui il s’agit ?

Une jeune femelle venait de parler.

— Nous en avons appris un peu plus, Pasha. Après avoir découvert ces vaisseaux noirs, un de nos scouts les a suivis jusqu’à une de leurs planètes, sans se faire repérer. Il s’est posé sur une de leurs lunes et a envoyé une petite navette furtive avec deux frères à bord. Ils ont pu approcher un drone d’une de leurs villes et ont rapporté ces clichés.

Sur l’écran apparurent plusieurs images de bipèdes de petite taille. Il était difficile de se faire une idée précise à cause de l’absence d’échelle. Leur peau était d’une couleur verte, assez claire, et le visage était un peu

elfique : de grands yeux en amande surmontés de fins sourcils pointant vers le haut, des oreilles pointues à moitié cachées par de longs cheveux de différentes couleurs, parfois bleus, rouges ou dorés.

Le général ajouta :

— Nous savons peu de choses de cette espèce. Ils respirent une atmosphère composée essentiellement d'azote et d'oxygène, avec une proportion d'un peu plus de trente-sept pour cent d'oxygène. Leurs mondes semblent être principalement des planètes rocheuses et ils se sont établis sur une bonne centaine. Si nous nous basons sur leurs réactions lors d'une première rencontre, ils sont agressifs et il vaut mieux éviter de nous établir à portée de leurs colonies.

Le président du Conseil intervint alors :

— Que proposez-vous, général, si nous ne pouvons émigrer dans cette zone ?

— Nous devons aller dans la direction opposée. Il nous faut une planète avec des océans. Un de nos scouts en a découvert une à un peu plus de six cents années-lumière. Il y a un problème cependant.

— Oui, et lequel ?

— Cette planète est déjà habitée par un membre d'une Confédération intergalactique. Si nous voulons nous y installer, il nous faudra demander asile. Ce devrait être possible. Leur espèce est essentiellement terrestre. J'espère qu'ils consentiront à nous accueillir. Je propose que nous envoyions une mission diplomatique dans les plus brefs délais.

La proposition soumise au vote de l'assemblée fut acceptée à l'unanimité. Le Président conclut.

— Général, je vous laisse le soin de prendre toutes les dispositions nécessaires. L'un d'entre vous souhaiterait-il se joindre à cette mission ?

Un tentacule se leva.

— J'en étais sûr, Pasha. Qu'il en soit ainsi. Bonne chance, ma fille, et sois digne de l'honneur qui t'est fait.

— J'essaierai, Père. Je vous le promets.

1

Un peu moins de trois ans s'étaient écoulés depuis l'intégration des humains et des Morlaks au sein de la Confédération intergalactique. Jérôme prenait son petit déjeuner ce matin-là en compagnie d'Estelle et de leur fille Émilia. La petite fille promettait d'avoir l'énergie de sa mère et il ne se passait pas une journée sans chutes, bosses et hurlements de joie. Elle avait marché relativement tôt et son caractère aventureux l'avait souvent mise en difficulté. Fort heureusement, Maïka, la mère d'Estelle, était toujours aux aguets et pour le moment, rien de sérieux n'était arrivé.

Tous étaient assis autour de la table de la cuisine, la petite fille trônant sur sa chaise haute. Rribbitt était également présent. Dernièrement, il avait décidé de s'établir sur Terre, au moins une partie de l'année. Jérôme et Estelle lui avaient immédiatement proposé une chambre dans leur petit palais en la faisant adapter aux besoins de la physiologie des Philons. Rribbitt disposait maintenant d'un grand bassin en lieu et place de lit afin d'humecter sa peau lorsqu'il dormait. Une fois tout le monde rassasié, il entama les débats, Maïka et Christian se chargeant d'éloigner leur petite-fille.

— Toujours pas d'éveil pour Émilia, à ce que je vois.

— Non, pas encore, rétorqua Estelle.

— Elle comprend tout ce que nous lui disons, même télépathiquement, mais elle nous répond toujours avec ses mots à elle et à voix haute.

— Si elle entend vos pensées, c'est qu'elle a le don. Le reste viendra en temps et heure.

— Nous le savons, répondit Jérôme.

— C'est juste que nous aimerions pouvoir communiquer avec elle plus facilement.

— Ne vous en faites pas, plus cela prendra du temps, plus elle sera puissante.

— Nous en sommes conscients, bien sûr, mais nous ne pouvons nous empêcher de guetter les moindres signes. C'est assez frustrant.

Rribbitt décida de changer de sujet et demanda.

— Où en est-on des préparatifs pour la mission de reconnaissance ?

— L'équipage est prêt. Il est composé exclusivement de gardiens télépathes et tous ont assisté aux cours de la nouvelle académie spatiale que nous avons créée avec votre collaboration. La communication télépathique a grandement accéléré leur apprentissage et ils sont tous impatients d'étreindre le premier scout-destroyer qui vient de sortir de nos chantiers. Quoi ? Que se passe-t-il ?

Rribbitt avait viré au bleu profond, signe d'une certaine gêne.

— C'est que... Il décida de passer en mode télépathique pour faire passer ses arguments plus facilement.

Je vais vous demander de bien vouloir inclure un autre membre d'équipage.

Lequel ?

Un Morlak.

Un Morlak ! Mais l'équipage ne va jamais l'accepter ! Ils ont tous perdu quelqu'un au cours de l'invasion. Et en plus, il n'est pas télépathe !

Je sais, Jérôme, mais voyez plus loin. Les Morlaks nous ont avertis de la menace. Ne croyez-vous pas que cela leur donne un certain droit à participer à cette mission ?

Pas nécessairement, mais je vois où vous voulez en venir... il y a autre chose, n'est-ce pas ?

Rribbitt était de plus en plus bleu.

On ne peut vraiment plus rien vous cacher. Effectivement. Il s'appelle Goos'Kooyoon, et c'est un des neveux du précédent empereur : il est issu du même N'gar. Il s'est porté volontaire. Il dit que c'est pour lui un

moyen d'expier les atrocités commises par son oncle. Vlad le soutient personnellement.

Il faudra en parler à l'équipage avant de prendre une décision. Quelles sont ses qualifications ?

D'après Vlad, c'est un excellent navigateur, mais aussi un combattant de premier ordre. Il sera certainement utile à votre petit groupe.

Au détriment du lien qui soude l'équipage. Bon, je vais voir ce que je peux faire. Il faudrait que je puisse lui parler avant d'essayer de convaincre les autres. Cela me permettra de le sonder.

Je vous l'amènerai ici. Il est actuellement en chemin. Vlad l'accompagne. Cela vous donnera l'occasion de lui parler. Il m'a dit de vous transmettre ses amitiés.

Estelle les rejoignit dans leur conversation.

Je suis certaine que mon Jéjé fera tout ce qui est en son pouvoir pour que cela se passe bien. Pas vrai, amore ?

Ouais, ce n'est pas toi qui vas devoir convaincre un groupe remonté comme une pendule. Enfin, je vais essayer.

Ah, et il faut que je te dise... Lamantin a encore essayé de te joindre. Je ne sais pas ce qu'il veut exactement.

Oh, je sais très bien. Il veut de l'argent pour ses recherches. Et il s' imagine que j'ai le bras suffisamment long pour faire avancer son dossier. Dis-lui que je suis en Laponie ou au Conseil intergalactique et que je le rappellerai dès mon retour... ce que je ne ferai pas bien sûr. Il finira bien par se lasser. J'en ai soupé de ses combines et de ses ronds de jambe.

Rribbitt se lécha les yeux.

Décidément, Jérôme, vos compétences en politique s'améliorent jour après jour.



Dayan Singh ne travaillait plus au SETI qui avait été démantelé, n'ayant plus lieu d'exister maintenant qu'il était prouvé que la vie extraterrestre existait bel et bien. Cependant, ses compétences associées au fait qu'il s'était révélé télépathe lui avaient permis de décrocher un poste au contrôle spatial nouvellement créé. Il s'agissait d'un organisme international qui avait pour objectif de superviser tous les mouvements

de véhicules spatiaux autour de l'orbite terrestre. Il était fier d'être un SpaC⁷ et prenait sa mission très au sérieux.

Aussi, lorsqu'un point bizarre apparut sur son écran de contrôle, fut-il le premier à réagir et appeler son superviseur, la charmante Ioulia Fedorova.

— Ioulia, j'ai un truc bizarre sur mon écran. Cela ne correspond à rien de connu. J'essaie d'appeler son transpondeur, mais il n'y a pas de réponse.

— Attends, j'arrive.

Quelques minutes plus tard, la pulpeuse Russe apparut dans l'encadrement de la porte. Instantanément, tous les regards se portèrent sur elle et la pression artérielle moyenne bondit de plusieurs crans au sein de la population mâle.

Elle s'approcha de Dayan d'une démarche assurée et se pencha sur son écran, ses longs cheveux auburn balayant le visage du SpaC. La tension de Dayan reprit son ascension.

— Montre-moi ce que... merde ! C'est quoi, ce truc ?

— Justement, je ne sais pas. Qu'est-ce qu'on fait ?

— On attend, et on prévient la patrouille spatiale. Qui est en orbite en ce moment ?

— Trois destroyers philons.

— Contacte-les et dis-leur d'aller voir ce qui se passe.

— Ils ne bougent plus. On dirait qu'ils attendent que quelque chose se produise.

— C'est probablement le cas. On va voir ce que nos amies les grenouilles vont faire de ce machin.



Le commandant Klaak Blaak reçut le message télépathique et dirigea sa petite flotte vers le vaisseau inconnu. Arrivé à une distance de vingt-mille kilomètres de sa cible, il immobilisa les trois vaisseaux tout en maintenant les moteurs en ligne et les ports de ses tubes lance-missiles ouverts. Les scanners montraient un vaisseau sphérique d'assez petite taille, de fabrication inconnue.

7 *Space Controller.*

— Com, envoyez ce message sur toutes les fréquences et répétez-le plusieurs fois dans toutes les langues galactiques : vaisseau non identifié, veuillez expliquer la raison de votre présence sous peine d'être détruit.

— Oui, commandant.

Sur le pont du vaisseau, toutes les conversations se faisaient à voix haute pour pouvoir être enregistrées. Cela permettait de savoir ce qui avait été décidé officiellement en cas de problème. Le message fut transmis pendant plusieurs minutes avant qu'ils ne reçoivent une réponse.

— Commandant, ils nous contactent.

— Branchez les haut-parleurs.

Une voix aux intonations féminines se fit entendre. Elle s'exprimait en philon.

— Ici Pasha Matrika, ambassadrice des Océanides. Nous venons en paix et aimerions parler à un responsable de ce monde. Nous avons une requête à vous soumettre et des renseignements de la plus haute importance à vous fournir.

— C'est le commandant Klaak Blaak qui vous parle. Veuillez nous suivre, s'il vous plaît, et ne déviez pas de notre route. Il en va de votre sécurité.

— Bien, commandant. Nous vous suivons.

Immédiatement, Klaak contacta Rribbitt :

Excellence, nous avons un vaisseau étranger qui demande à parler à un représentant de ce monde. Que voulez-vous que nous fassions ?

Qui sont-ils ?

Ils se présentent comme des Océanides. Je n'en ai jamais entendu parler.

Moi non plus. Pensez-vous qu'ils constituent une menace ?

Je ne crois pas, non. Ils n'ont pas fait preuve d'agressivité pour le moment.

Demandez-leur s'ils peuvent respirer l'atmosphère de cette planète.

— Pasha Matrika, nous aimerions savoir si vous êtes en mesure de respirer l'atmosphère de la planète.

Qu'en pensez-vous, Rribbitt ?

Vous l'avez sondée. Qu'avez-vous découvert ?

Elle est paniquée et extrêmement triste à l'idée de la destruction de tout ce qu'elle a connu.

Qu'envisagez-vous de faire ?

Convoquer une assemblée générale aux Nations Unies. Elle pourra s'y exprimer et nous serons là pour la supporter. Elle aura besoin de nous pour faire pencher le vote en sa faveur. Je pense qu'il faudrait les accueillir au sein de la Confédération. Nous serions ainsi obligés de leur prêter assistance.

Je vous reconnais bien là, Jérôme. Vous commencez à avoir l'esprit tortueux d'un vrai politicien.

Et c'est un compliment, ça ?

En quelque sorte, oui.

Troisième partie
Le Gambit¹⁴ de l'Empereur

14 *Gambit : aux échecs, sacrifice d'une pièce afin d'obtenir un avantage stratégique.*

*Si des êtres intelligents existent,
ils n'ont aucune raison sérieuse
de se manifester auprès d'une civilisation qui a pris,
entre autres choses,
George Bush pour un chef d'État,
Madonna pour une artiste,
les nouveaux philosophes pour des philosophes,
Bernard Tapie pour un industriel,
le traité de Maastricht pour un texte écrit en français,
le communisme pour un espoir
et le capitalisme pour une solution.
Le silence sidéral, on le voit à la réflexion,
est bien la preuve d'un génie supérieur et prudent.*

Guy Lagorce

Prologue

*Approximativement
un milliard d'années avant notre ère*

Orbitant autour d'une lune déserte, le gigantesque vaisseau paraissait à l'abandon. Sa coque portait les traces de violents affrontements et de nombreuses brèches béantes et calcinées laissaient entrevoir les superstructures de l'appareil.

Et pourtant, loin des parois extérieures du navire spatial, la vie existait encore. Une cinquantaine d'êtres étaient réunis en un ultime Conseil de guerre, essayant de trouver une dernière parade au désastre qui les avait frappés. Les Éphilims — les Premiers — étaient grands, dépassant les deux mètres, bipèdes et vaguement humanoïdes. Cependant, nul n'aurait pu les confondre avec un être humain, en raison de leur crâne légèrement piriforme et de l'absence totale de système pileux. Tous étaient revêtus d'une sorte de cuirasse aux reflets bleutés. Certaines étaient déformées et noircies, témoignant de la dureté des combats que ces survivants avaient affrontés. Ils étaient les seuls êtres évolués de la Voie lactée, du moins avant l'arrivée de *L'Essaim*. Nul ne savait d'où les agresseurs venaient. Ils étaient apparus un jour, surgissant du centre de la galaxie, innombrables et dévastateurs. Les Éphilims étaient pacifiques, n'ayant jamais eu à combattre aucun ennemi. Après les premières pertes — très lourdes —, ils avaient dû s'adapter, se regrouper afin de mieux se protéger. Il avait aussi fallu en apprendre davantage sur les envahisseurs. Ce qu'ils avaient découvert les avait terrifiés. Ils leur avaient attribué le nom d'Essaim en raison de la multitude de petits vaisseaux progressant comme s'ils étaient un seul individu. Leur vitesse

de déplacement et leur synchronisation les rendaient extrêmement difficiles à détruire et les Éphilims avaient subi de nombreux revers avant de comprendre à qui ils avaient affaire.

Les envahisseurs provenaient de la galaxie du Moulinet et avaient établi des portails dans les trous noirs présents dans les autres amas stellaires. Comment y étaient-ils parvenus ? Cela restait un mystère. Pour ouvrir un portail, il faut une entrée et une sortie. Comment avaient-ils réussi à en placer une au centre de la Voie lactée ? La seule hypothèse plausible était une planification à long terme avec l'envoi de vaisseaux automatisés capables de le faire. Cependant, les Éphilims n'en avaient jamais détecté aucun. Il est également vrai qu'ils ne se méfiaient pas ; l'Essaim avait eu la partie belle, et maintenant, ils se retrouvaient seuls face à la horde des envahisseurs.

L'Essaim : une ancienne race insectoïde obéissant à une reine qui menait son peuple composé de travailleuses et de combattants. C'étaient eux qui avaient exterminé les Éphilims. Au fur et à mesure de leurs conquêtes, ils avaient enrichi leur pool génétique, étudiant en profondeur le génome de tous les peuples qu'ils éliminaient, laissant la galaxie vide de toute vie intelligente et repartant pour de nouvelles destinations en vue d'améliorer leurs propres capacités physiques et intellectuelles. Petit à petit, ils s'étaient transformés et ne ressemblaient plus du tout à leur espèce originelle, vivants en permanence dans une sorte d'exosquelette artificiel qui subvenait à tous leurs besoins.

Seule la reine avait conservé les caractéristiques initiales de leur espèce. Les généticiens apportaient les modifications directement sur les œufs grâce à une technique s'apparentant à celle des ciseaux génétiques. S'ils étaient fécondés, ils donnaient naissance à des guerriers. Sinon, le développement parthénogénétique permettait d'obtenir des travailleuses ou éventuellement des reines si le besoin de remplacer celle qui était en place se faisait sentir, ou si une nouvelle colonie devait se créer.

Le dernier vaisseau éphilim avait réussi à s'échapper au prix de pertes énormes et peut-être aussi parce que leurs agresseurs avaient jugé qu'ils ne représentaient plus aucun risque. Et maintenant, les survivants étaient réunis sachant qu'il était de leur responsabilité de préparer la Voie lactée au retour certain de l'Essaim.

Leur doyen les avait rassemblés dans un amphithéâtre, au centre du vaisseau.

— Mes amis, je pense que nous sommes maintenant saufs pour un temps. Mais avant de commencer, j'aimerais que nous nous recueillions un instant pour honorer ceux qui se sont sacrifiés afin de nous permettre de donner une chance à cette galaxie.

La salle resta un long moment plongée dans le silence avant qu'il ne reprenne :

— Il va nous falloir préparer nos successeurs à ce qui les attend, mais sans que l'Essaim le remarque. Cependant, posons-nous la question : qui seront nos successeurs ? Et serons-nous en mesure de les aider à lutter efficacement ? Avez-vous des idées ?

Un Éphilim presque aussi vieux que le doyen leva le bras. C'était un de leurs scientifiques les plus respectés.

— Grand Sage, nous nous sommes déjà concertés à ce sujet, et nous avons plusieurs mesures à te soumettre.

— Parle, Waldeck.

— Il va nous falloir décider de certaines choses. L'une d'entre elles va être de diversifier les sources de connaissances des espèces qui vont nous succéder. Et pour cela, je propose d'ensemencer un grand nombre de mondes de manière à multiplier les chances d'apparition d'espèces intelligentes. Nos ingénieurs-généticiens ont repéré une cinquantaine de mondes prometteurs. Ils envisagent même de mener une expérience de développement parallèle sur deux planètes très éloignées l'une de l'autre et totalement différentes. Nous pensons que nous n'avons pas pu lutter parce que nous ne savions pas comment le faire, n'ayant jamais eu aucun adversaire à affronter. Si nous permettons à une multitude d'espèces d'arriver à un niveau d'intelligence suffisant, elles se confronteront forcément et se prépareront ainsi au combat contre l'Essaim. Mais il faudra agir en toute discrétion. Je suis certain que notre ennemi a laissé des balises autonomes pour épier les mouvements au sein de la galaxie.

— Cela me semble intéressant. Quelqu'un a-t-il une autre idée ?

Un deuxième Éphilim se manifesta. C'était Amalthenn, le général en chef de leur flotte.

— Grand Sage, nos ingénieurs ont terminé les plans du générateur de trou noir. Nous n'avons pas eu le temps de le tester ni même de commencer à le fabriquer. Nous ne pouvons plus le faire maintenant, nous ne possédons ni la main-d'œuvre ni les infrastructures nécessaires.

— Que proposez-vous, alors ?

— Tous les plans sont enregistrés : il faudra les rendre disponibles à ceux qui en auront besoin lorsque l'Essaim reviendra, en espérant qu'ils auront le temps de construire l'arme et d'effectuer les tests nécessaires avant de l'utiliser. Nous programmerons et mettrons à jour notre intelligence artificielle au fur et à mesure du développement des différentes civilisations à venir. Lorsqu'ils viendront, tout sera en place pour leur faciliter la tâche. La lune autour de laquelle nous sommes en orbite possède un sous-sol riche en accrétium. Il leur faudra construire toutes les unités de production ici. Et dans tous les cas, nous devons leur laisser des indices pour parvenir jusqu'à nous.

— Et ensuite ?

— Il ne nous reste plus qu'à espérer, mais nous y avons pensé. La rédaction d'un Codex a commencé. Il décrit toutes les espèces que nous envisageons de créer au fil de l'évolution sur tous les mondes que nous avons sélectionnés. Nous trouverons le moyen de les prévenir. Il nous faudra nous relayer pour superviser leurs différents développements afin de vérifier que tout se passe conformément à ce que nous avons choisi.

Environ deux mille ans avant notre ère

Aïlohem se réveilla. C'était son tour d'agir. Le capot du sarcophage de stase s'ouvrit automatiquement. Il vérifia la date et fut soulagé de constater qu'elle était en tout point conforme à ce qui avait été programmé. Il attendit quelques instants puis se redressa précautionneusement et s'assit. Son regard fit le tour de la rotonde où reposaient tous ses compatriotes, les derniers Éphilims.

Il s'extirpa du caisson — non sans difficulté en raison de la raideur de ses articulations à la suite de son long sommeil — et fit le tour des autres sarcophages. Il fut peiné de constater que plus de la moitié semblait ne plus fonctionner. Il devrait prendre les mesures nécessaires dès son retour. Mais pour le moment, il avait une mission à accomplir. Il sortit de la grande salle et emprunta un réseau de couloirs qui le menèrent jusqu'à une vaste soute où reposaient de petits vaisseaux spatiaux. Ceux-ci étaient entièrement automatisés et n'embarquaient qu'un nombre réduit de passagers. En l'occurrence, il n'y aurait que lui, cette fois-ci. Chaque vaisseau était prévu et approvisionné pour des voyages de six mois au maximum. Il ne devrait normalement pas dépasser ce délai, mais on ne pouvait jamais savoir. Lorsqu'il reviendrait à la pyramide, il confirmerait son retour auprès de l'ordinateur central. Sinon, celui-ci réveillerait un autre Éphelim après un délai de deux semaines et ce dernier serait chargé de la même mission.

Ailohem s'installa aux commandes et tourna la tête vers la droite. La caisse contenant le Codex et les livres de la prophétie était bien là. Il se connecta à l'IA de la pyramide pour confirmer son départ. Un panneau s'ouvrit devant son appareil, révélant un pan du ciel éclairant la petite lune. Le vaisseau sortit doucement, puis accélérant brutalement, s'éloigna rapidement pour se perdre dans l'espace, sans bruit.

Deux mois plus tard, il se stabilisa au-dessus d'un temple par une nuit tempétueuse. Ailohem actionna de puissants projecteurs destinés à éblouir toute personne qui lèverait la tête. Rapidement, un attroupelement se forma sous cette lumière aveuglante et il téléporta la caisse contenant les recueils de la prophétie et le Codex. Il pressa alors un bouton ; une voix forte et caverneuse déclara dans la langue des autochtones : « Lisez et obéissez ! »

Tous les témoins du miracle se prosternèrent dans la neige et Ailohem en profita pour s'éloigner en coupant les lumières. Le petit vaisseau se fondit dans les tourbillons de neige. Les Oltaranns se relevèrent et emportèrent la caisse dans le temple tout proche.

1

Fergis commençait à trouver le temps long. Il était coincé sur cette fichue lune depuis bien trop longtemps à son goût. Il avait toujours été un homme d'action et le fait de passer ses journées à ne rien faire d'autre que ruminer et échafauder des plans de vengeance ne contribuait pas à assouplir son caractère. L'abri qu'il lui avait fallu monter au début de son incarcération le protégeait des intempéries, certes, mais c'était absolument tout. Les nuits étaient froides, les journées parfois caniculaires et il n'avait rien d'autre que sa combinaison pour se protéger des changements de température.

Il avait bien essayé de reconnaître les alentours, mais ne disposant d'aucun sac permettant de transporter de l'eau et de la nourriture pour plusieurs jours, il n'avait guère pu s'éloigner de son point de départ. Il avait bien pensé sacrifier une de ses deux combinaisons pour en faire une sorte de gibecière, mais comme ses geôliers ne lui en fournissaient de nouvelles que tous les six mois, il avait préféré la conserver intacte : il ne se voyait pas déambuler complètement nu sur ce terrain caillouteux souvent chauffé à blanc par un soleil de plomb.

Il savait que d'autres prisonniers se trouvaient également sur cette lune, mais jusqu'à présent, il n'avait pu en localiser aucun ; ils étaient bien trop éloignés les uns des autres, en tout cas à plus d'une journée de marche, il en était certain.

Lorsqu'il avait été capturé sur l'*Éventreur*, son vaisseau amiral, la majorité de son équipage avait préféré mettre fin à ses jours, mais dans la confusion des combats qui avaient opposé sa petite flotte à celle de

l'amiral Fulgonn, un certain nombre de ses partisans étaient parvenus à s'éclipser discrètement, lui promettant de tout faire pour le libérer s'il était capturé. Il avait préféré rester sur l'*Éventreur* dans l'espoir d'emporter sa traîtresse de fille avec lui, mais encore une fois, elle avait déjoué ses plans. Son seul espoir résidait maintenant dans les quelques fidèles qui restaient. Peut-être parviendraient-ils à le faire sortir de ce trou.

La navette qui devait le ravitailler ne tarderait pas maintenant. Elle se posait à une centaine de mètres de son abri et il devait rester à l'intérieur sous peine d'être abattu. Il n'avait aucun moyen de s'en approcher discrètement, et de toute façon, il était certain que les capteurs du petit vaisseau le détecteraient immédiatement. Un bracelet qu'il portait au poignet droit lui envoyait une secousse l'avertissant de l'arrivée imminente du ravitailleur. Il disposait alors d'une heure pour rassembler tout ce que la navette devait emporter. Il plaçait ce dont il voulait se débarrasser dans le conteneur précédemment échangé et, s'il avait une requête spécifique, il la consignait sur un papier qu'il mettait à l'intérieur. Dans leur grande bonté, ils lui avaient fourni une liasse de feuilles et quelques crayons. Un Oltarann effectuait alors le remplacement du conteneur et la navette repartait. Le tout ne durait que quelques minutes.

Il essayait de tenir un compte rigoureux du temps passé, n'ayant rien d'autre à faire. Il tentait aussi de se maintenir en forme de toutes les manières possibles, et jusqu'à présent, il y était parvenu, passant ses journées à couvrir de longues distances en courant. Mais comme il ne pouvait pas vraiment s'éloigner de son abri, c'était devenu horriblement fastidieux et seule sa volonté de fer lui permettait de ne pas abandonner.

Il ressentit un picotement à l'avant-bras. Il était temps de disposer le conteneur dans la zone d'atterrissage et de se réfugier dans son abri.



Sur Beltranne, le nouveau siège du gouvernement oltarann, la vie suivait son cours dans la demeure du gouverneur. Ce matin-là, Yvon et Merieh sortirent de leur réunion hebdomadaire avec l'ensemble des ministres. Ces rassemblements se passaient de mieux en mieux maintenant que l'ensemble de la population s'était fait à l'idée de

l'appartenance des Oltaranns à la Confédération. Il est vrai que les améliorations apportées à leur mode de vie avaient grandement facilité le dialogue. Seul Finngar, le ministre des Armées semblait encore réticent. Il n'était pas ouvertement opposé aux nouvelles réformes que Merieh voulait proposer à son peuple, mais son attitude renfermée, voire hostile, avait tendance à agacer la jeune femme et son époux. Tous deux se faisaient un devoir d'assister ensemble à ces réunions pour bien faire comprendre à tout le monde que la politique oltaranne et celle de la Confédération ne faisaient qu'une, dorénavant.

Un à un, les ministres vinrent prendre congé des deux jeunes gens qui se dirigèrent ensuite vers leurs appartements privés. Au détour d'un couloir, ils se retrouvèrent nez à nez avec leur fille, Lyanna. L'enfant, qui venait d'avoir trois ans, avait conservé les traits et la chevelure de sa mère, mais la couleur de sa peau était celle d'un Terrien normal. Elle regarda ses parents de ses grands yeux verts et s'exclama, tout excitée :

Papa, Maman, regardez ce que Roselyn et moi avons trouvé dans le jardin ! Je peux le garder ?

Roselyn était une jeune Britannique qui participait à un programme d'échange mis en place avec l'accord de l'ensemble des chefs d'État. L'idée de base était de Jérôme. Il voulait accélérer l'intégration des Oltaranns à la Confédération et pensait que des flux contrôlés de populations, principalement des jeunes désireux de s'ouvrir à de nouvelles expériences, avaient toutes les chances de la faciliter. C'est ainsi que de jeunes Oltaranns se trouvaient maintenant sur Terre, participant au quotidien de nombreuses familles, l'inverse existant également. Rribbitt avait trouvé l'idée intéressante et envisageait de tenter l'expérience à plus grande échelle.

Roselyn était donc une sorte de jeune fille au pair qui devrait passer quelques années auprès d'Yvon et Merieh tout en poursuivant ses études d'ingénieur en aéronautique par correspondance et conférences télépathiques avec des formateurs de la Spatiale. Âgée de vingt-deux ans, c'était une jeune femme de taille moyenne à la chevelure rousse et aux yeux bleus très clairs. Elle s'occupait de Lyanna lorsque ses parents devaient faire face à leurs charges officielles qui étaient nombreuses. La petite fille tenait dans ses bras une boule de poils violette de la taille d'un ballon de football. Elle la tendit à sa mère.

Merieh prit délicatement l'animal qui tremblait comme une feuille. C'était un petit kalhutt, un félidé carnivore commun sur la planète. D'habitude, ils étaient assez discrets. Bien que restant souvent à proximité des habitations, ils ne s'approchaient jamais de leurs occupants, préférant la prudence à une rencontre hasardeuse. La mère de ce petit avait dû avoir un problème grave pour que celui-ci se retrouve seul.

Les kalhutts ressemblaient à des chats dotés d'oreilles de fennecs. Leurs griffes n'étaient pas rétractiles comme celles de la majorité des félins de la Terre, et un adulte pouvait peser jusqu'à une trentaine de kilos. Celui-ci était très jeune, probablement à peine sevré.

Je ne sais pas, mon chaton. Demande à ton papa.

Dis, Papa, on le garde ? Il est tellement mignon. Tu ne trouves pas ?

Je ne sais pas, Lyanna. C'est un animal sauvage, tu sais ? Et il a probablement encore sa maman.

À ce moment, Roselyn intervint dans la conversation :

Nous avons cherché partout dans le jardin. Il n'y a aucune trace de la mère. Elle a probablement eu un problème quelque part aux alentours de la propriété et le petit est venu se réfugier ici.

Lyanna tentait d'attendrir ses parents de son regard implorant allant de l'un à l'autre. Ce fut Merieh qui rompit le silence, reprenant la conversation à voix haute :

— D'accord, mon chaton. Tu le gardes pour le moment, mais tu en es responsable. Tu comprends ce que cela veut dire ?

— Oui, Maman. Je le nourris, je fais attention à lui et je suis toujours gentille. C'est ça ?

Yvon ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— C'est ça, Lyanna. Roselyn, vous vous sentez à la hauteur ?

— Pas de problème, Yvon. Il y a toujours eu des chats à la maison. Celui-ci ne doit pas être bien différent.

— Pas sûr. Ce n'est pas parce qu'il ressemble à un matou qu'il en a le comportement. Et il va devenir beaucoup plus gros. Mais j'imagine que ce petit gars... à propos, c'est un gars ou une fille ?

Merieh lui tendit le petit kalhutt et il le prit délicatement avant de le retourner.

— Ouai. C'est un mâle. Comment vas-tu l'appeler ?

Il rendit le petit animal à sa fille.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

L'effet domino

L'expansion galactique – Intégrale

Paul Dubreuil

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr